LES STALINE

Vus par les hôtes du Kremlin

présenté par Lilly Marcou

COLLECTION ARCHIVES

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Lilly Marcou,
responsable d'un groupe de recherche
sur le mouvement communiste au Centre d'Études
et de Recherches internationales (C.E.R.I.)
de la Fondation nationale des Sciences politiques,
est l'auteur du *Kominform, le communisme de guerre froide*,
Paris, Presses de la F.N.S.P., 1977;
de *L'Internationale après Staline*, Paris, Grasset, 1979;
et du *Mouvement communiste international, 1945-1976*,
Paris, P.U.F., 1979 (« Que sais-je? »).

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.
© *Éditions Gallimard/Julliard, 1979.*

Extrait de la publication

Extrait de la publication

A Louis

Extrait de la publication

Staline est l'espérance des peuples qui, étant passés par l'enfer de deux guerres en l'espace d'une seule génération, aspirent à une vie nouvelle, à une vie meilleure, que seule la paix peut leur assurer... *Palmiro Togliatti, 21 décembre 1949.*

Staline, c'est la paix! C'est sous ce mot d'ordre qu'aujourd'hui, en son soixante-dixième anniversaire, toute l'humanité progressiste se rassemble avec enthousiasme et fierté pour le combat... *Mathias Rakosi, 21 décembre 1949.*

Staline, l'éducateur; Staline, le chef; Staline, le libérateur; Staline, le camarade et l'ami. Le nom de Staline est sur les lèvres des hommes simples de tous les peuples, de centaines de millions de citoyens qui composent la plus grande partie de l'humanité; il est prononcé avec une piété filiale, avec un amour sans bornes, avec foi et espoir... *Dolores Ibarruri, 21 décembre 1949.*

Au nom du peuple brésilien, je te salue, Joseph Vissarionovitch Staline, chef des peuples soviétiques, éducateur de tous les peuples du vaste monde.

Nos présents pour toi, ce sont les grèves, les luttes paysannes, les meetings pour la paix, notre résistance acharnée à l'impérialisme yankee, l'héroïsme de nos camarades emprisonnés, la progression constante et sûre du mouvement de masse anti-impérialiste et notre lutte difficile et victorieuse pour la paix. Voici ce que nous pouvons te donner, à toi qui nous as donné la

Extrait de la publication

Révolution d'Octobre, l'édification du socialisme, la victoire sur le fascisme, la marche au communisme, à toi qui as accéléré le cours du temps et qui as fait de ce que nous rêvions pour l'avenir une réalité d'aujourd'hui... *Jorge Amado, 21 décembre 1949.*

Et mille et mille frères ont porté Karl Marx
Et mille et mille frères ont porté Lénine
Et Staline pour nous est présent pour demain
Et Staline dissipe aujourd'hui le malheur
La confiance est le fruit de son cerveau d'amour
La grappe raisonnable tant elle est parfaite

Grâce à lui nous vivons sans connaître d'automne
L'horizon de Staline est toujours renaissant
Nous vivons sans douter et même au fond de l'ombre
Nous produisons la vie et réglons l'avenir
Il n'y a pas pour nous de jour sans lendemain
D'aurore sans midi de fraîcheur sans chaleur

Staline dans le cœur des hommes est un homme
Sous sa forme mortelle avec des cheveux gris
Brûlant d'un feu sanguin dans la vigne des hommes
Staline récompense les meilleurs des hommes
Et rend à leurs travaux la vertu du plaisir
Car travailler pour vivre est agir sur la vie

Car la vie et les hommes ont élu Staline
Pour figurer sur terre leur espoir sans bornes.

Paul Éluard, décembre 1949.

1953

[...] On sait de reste que les hommes sont mortels. La grandeur de celui qui disparaît n'y change rien,

Extrait de la publication

sauf au caractère de la douleur. La douleur, on croirait qu'elle a ses limites, et la mort est la mort, et nous ne mesurons pas devant elle. Tout cela est vrai. Pour vous et pour moi. On croit avoir atteint le fond de soi-même, chacun, qu'il s'agisse de son amour ou de sa mère. Ce n'était que le pis de ce qui peut arriver à un homme. C'est pourtant à cela qu'il faut cette fois comparer son chagrin. Pour comprendre ce qui s'abat sur nous. Je veux dire, pour comprendre qu'il n'y a pas de commune mesure, si étrange que cela paraisse, entre ce deuil de tous les hommes et le deuil qu'on a seul, et qui paraît si grand [...].

J'écris cela très tranquillement, en apparence. Deux jours ont passé. Il s'est fait une sorte d'engourdissement. L'autre matin, avec la nouvelle en moi comme un couteau, j'étais arrivé à Gennevilliers, dans la salle de la conférence nationale du parti communiste, où tout le monde attendait, presque muet, devant la scène avec ses hautes draperies tricolores derrière les grandes plantes vertes découpées qui assiégeaient le rouge sombre de la tribune vide. Chaque fois que quelqu'un me serrait la main, lui et moi, que ce fût Fernand ou François, ou Daniel, nous avions comme peur des yeux de l'autre, d'y voir ces larmes qui allaient rendre impossible de contenir les nôtres [...]. *Louis Aragon, mars 1953.*

C'est devant la mort un réflexe d'enfant têtu qui ne veut pas y croire. Mais combien ce matin-là avons-nous été de ces enfants. Tout d'un coup dépouillés, trop orphelins pour comprendre, nous voulions retrouver sa voix [...].

Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité un homme avait à conduire un État d'hommes libres. Marx et Engels en avaient découvert la possibilité et

Extrait de la publication

la nature. Lénine l'avait accouché. Il lui fallait élever l'enfant. Jusque-là les hommes avaient cru que le plus difficile était de briser les chaînes. Lénine seul, fidèle à la pensée de Marx et d'Engels, avait montré que la Révolution, pour exister vraiment, devait être ininterrompue. Staline avait la charge de faire qu'elle ne s'interrompe pas. Il l'a fait.

Il a appris aux créateurs à créer pour des hommes libres [...]. *Pierre Daix, mars 1953.*

Parler du marxisme comme science, parler du marxisme dans son développement, parler du marxisme vivant c'est, aujourd'hui comme il y a une semaine, lorsque l'homme extraordinaire que chacun de nous aimait et vénérait comme un maître, menait une activité inlassable, parler du marxisme vivant, c'est parler de Staline, c'est parler du stalinisme [...].

Staline, continuateur de Marx et d'Engels, associé et continuateur de Lénine aura marqué de son empreinte notre époque. Son œuvre pratique est considérable. Elle est indissociable d'une œuvre théorique que nous devons plus que jamais assimiler et mettre en valeur [...].

Il était réservé à deux hommes de grand génie, Lénine et Staline, de se pénétrer profondément [du marxisme] et d'apporter les preuves expérimentales les plus éclatantes de sa valeur [...].

Tout ceci doit bien mettre en lumière la grande perte que le monde du progrès vient de subir en perdant un maître tel que Staline. Comme tout maître dont l'œuvre est complète, il a su inspirer des disciples qui continueront l'œuvre entreprise et, à leur tour, l'enrichiront. *Frédéric Joliot-Curie, mars 1953.*

Extrait de la publication

L'homme des grands tournants

Rarement dans l'histoire la personnalité d'un dirigeant s'est à ce point confondue avec le régime qu'il forgea et dirigea durant de longues années, comme celle de Staline avec le système soviétique. La conception hégélienne de l'unité historique entre un « monde » et l'individu qui en exprime et incarne l' «esprit » peut trouver dans l'époque stalinienne sa parfaite illustration. Produit du système ou son principal promoteur, la symbiose est si parachevée que faire la part des choses, doser le degré de responsabilité, semble impossible.

L'histoire de l'U.R.S.S. se confond avec les principales étapes de la carrière politique de Joseph Djougachvili. Les diverses figures de Staline perçues par l'opinion mondiale durant ses trente années de règne, se mélangent aux grandes pages de l'histoire de l'Union soviétique. Les images du secrétaire général (1922), de l'homme qui vainquit Trotski et les oppositions successives (1925-1927), du planificateur opiniâtre (1928), du maréchal triomphateur (1943-1945), du reclus de la guerre froide, de plus en plus incompris et méconnu (1947-1953), renvoient aux principaux épisodes de l'histoire de l'U.R.S.S. avec toutes ses contradictions, ses énigmes, ses erreurs, ses tragédies, ses victoires et ses acquis.

Personnalité politique à facettes multiples, Staline doit être considéré devant l'Histoire à la fois comme le responsable d'une des pages les plus sanglantes de l'histoire de l'U.R.S.S. et comme le principal fondateur

Extrait de la publication

de l'État soviétique, comme le principal vainqueur de Hitler.

Le stalinisme n'est pas un épiphénomène. Il ne représente pas, comme l'écrit Roy Medvedev, les perversions que Staline a introduites dans la théorie et la pratique du mouvement communiste [1]. *En fait, malgré la riche littérature dont on dispose* *, *les causes réelles du stalinisme, le* pourquoi *de ses aspects les plus horrifiants, me semble n'avoir pas encore donné lieu à des analyses scientifiques, c'est-à-dire vraies.*

L'explication de Khrouchtchev

Déjà, au lendemain du XXe Congrès du P.C.U.S., en 1956, Togliatti avait récusé l'explication donnée par Khrouchtchev à travers le concept (qui n'en est pas un) de « culte de la personnalité » :

La cause de tout résiderait dans le « culte de la personnalité » et dans le culte d'une personne qui avait des défauts déterminés et graves, qui manquait de modestie, qui tendait au pouvoir personnel et plusieurs fois se trompait par incompétence, n'était pas loyale

* Staline, personnage politique, a suscité d'innombrables biographies dont celles d'Isaac Deutscher, Robert Tucker et Adam Ulam qui constituent de réelles recherches historiques. D'autre part, le stalinisme en tant que système politique et idéologique a engendré une somme d'études multidisciplinaires. L'histoire même de ce qu'on a appelé le « culte de la personnalité » fournit une littérature abondante qui remplirait les rayons d'une bibliothèque publique. L'histoire de la démolition dudit « culte » offre une riche bibliographie qui tente d'expliquer les failles d'un système à travers un homme — fût-il historique, fût-il mythique — appelé Staline.

dans les rapports avec les autres dirigeants, avait la mégalomanie et un amour excessif de soi, était soupçonneuse à l'extrême et, enfin, à travers l'exercice du pouvoir personnel, aboutit à se détacher du peuple, à négliger son travail et à succomber à une forme évidente de manie de la persécution [...]. Auparavant, tout le bien était dû aux qualités positives surhumaines d'un homme; aujourd'hui, tout le mal est attribué à ses défauts aussi exceptionnels et même stupéfiants. Dans un cas comme dans l'autre, nous sommes en dehors du critère de jugement qui est propre au marxisme. On élude les problèmes vrais, qui sont de savoir de quelle façon et pourquoi la société soviétique a pu aboutir et a abouti à certaines formes d'écart par rapport à la voie démocratique et à la légalité qu'elle s'était tracée, voire de *dégénérescence* [2].

S'attaquer au système au moment où le monde communiste vivait le traumatisme de l'effondrement du mythe, avait valu à l'époque au leader italien les foudres de nombreux dirigeants communistes, notamment celles de Maurice Thorez et de Jacques Duclos.

Bien plus tard, Santiago Carrillo, et avec lui d'autres dirigeants communistes, auront une conception plus globale de la réalité de cette époque, et de ses conséquences jusqu'à nos jours.

Il faut se demander si le sens pratique de Staline n'était pas davantage en consonance avec *le type d'État* qui était en train de se former dans la réalité, avec ce que Togliatti avait appelé le *système* [3].

Au-delà d'une réalité historique, économique, sociale particulière qui accula le jeune État issu de la Révolution d'Octobre à l'autarcie et à l'encerclement, le

Extrait de la publication

règne tout-puissant du parti unique et la pratique déformée de la dictature du prolétariat éloignèrent de plus en plus le système soviétique des buts initiaux de ses protagonistes, Staline compris, et encore plus des textes théoriques de Marx.

L'évolution des régimes communistes après la mort de Staline montre à quel point fut superficielle et limitative l'explication du stalinisme par le fait du seul Staline. Des commentateurs de tous bords l'ont tout de suite relevé : Il est remarquable, *notait en 1956 le Roland Barthes des* Mythologies, que le khrouchtchevisme se soit donné non comme un changement politique, mais essentiellement et uniquement comme une *conversion de langage.* Conversion d'ailleurs incomplète, car Khrouchtchev a dévalorisé Staline, il ne l'a pas expliqué : il ne l'a pas re-politisé [4].

Si pour lui, l'opération « culte de la personnalité » est avant tout une démarche sémantique, *pour Louis Althusser, elle est avant tout* psychologique. Le concept du « culte de la personnalité » [...] peut bien décrire et condamner un style de comportement [...]. Mais un style de comportement politique *ne peut être* assimilé à une *catégorie* historique, c'est-à-dire à un *concept* de la théorie du matérialisme historique : car s'il désigne une réalité, il n'est pas son concept. *En fait, ce que proposait Althusser c'était de soumettre le stalinisme à une réelle critique marxiste.* Pourquoi les concepts marxistes existants, connus et reconnus, ne sont-ils pas évoqués pour penser et situer ce phénomène, décrit, en fait, en style de comportement et rapporté à la « psychologie » d'un homme, c'est-à-dire simplement *décrit,* mais non pensé? Pourquoi, si la « psychologie » d'un homme a pu assumer ce rôle *historique,* ne pas poser en termes marxistes la question des conditions de possibilité historique de cette apparente promotion

Extrait de la publication

de la « psychologie » à la dignité et à la dimension d'un fait historique [5]?

Quatorze ans plus tard, Louis Althusser met en cause, face à la carence et à l'absence d'analyse marxiste concernant l'époque stalinienne, la théorie marxiste elle-même.

Non seulement quelque chose s'est « cassé » dans l'histoire du mouvement communiste, non seulement l'U.R.S.S. est « passée » de Lénine à Staline et Brejnev, mais encore les partis communistes, organisations de lutte des classes qui se réclament de Marx, ne se sont pas expliqués sur cette histoire dramatique : vingt ans après le XXe Congrès! Ils n'ont pas voulu le faire, ou n'ont pas pu le faire. Et derrière leurs réticences ou leurs refus politiques, derrière les formules dérisoires que nous connaissons trop (« le culte de la personnalité », « la violation de la légalité socialiste », « l'arriération de la Russie », sans parler de l'assurance : « l'U.R.S.S. a tout ce qu'il faut pour la démocratie, attendez encore un peu ») apparaît quelque chose de plus grave : l'extrême difficulté (tous ceux qui y travaillent sérieusement le savent), et peut-être même, dans l'état actuel de nos connaissances théoriques, la quasi-impossibilité de fournir une explication marxiste vraiment satisfaisante d'une histoire qui s'est pourtant faite au nom du marxisme! Si cette difficulté n'est pas un mythe, elle signifie que nous vivons dans une situation qui nous révèle des faiblesses et peut-être même des éléments de crise dans la théorie marxiste [6].

Les contradictions du personnage

La difficulté *de cerner le stalinisme réside d'abord dans ses aspects contradictoires. De l'hypothèse*

trotskiste qui le récuse en bloc, à l'hypothèse simplificatrice de Khrouchtchev qui le divise dans le temps : — jusqu'en 1934 tout a été bon, après, tout a été mauvais —, en passant par les interprétations successives de tous les courants politiques et de tous les biographes ou historiens, on est devant un éventail d'analyses qui reflètent la complexité du problème et l'impossibilité d'arriver à un jugement définitif. Lénine du Caucase ou personnalité de second plan, du temps de la période prérévolutionnaire? Héros de Tsaritsyne ou fauteur de troubles, du temps de la guerre civile? Architecte d'une restauration impériale ou promoteur d'une révolution communiste? Constructeur d'un État puissant ou destructeur de la Russie? Vainqueur d'Hitler ou responsable de la débâcle de juin 1941? Disciple de Lénine ou imposteur, traître à la Révolution et au mouvement communiste international?

Comment répondre à ces questions alors que des éléments de réponse positive existent dans chaque cas pour les deux hypothèses à la fois?

Après avoir dressé le bilan des crimes et des erreurs de Staline, Khrouchtchev devait conclure lors de son rapport secret :

En agissant comme il l'avait fait, Staline était convaincu qu'il agissait dans l'intérêt de la classe laborieuse, dans l'intérêt du peuple, pour la victoire du socialisme et du communisme. Nous ne pouvons pas dire que ses actes étaient ceux d'un despote pris de vertige. Il était convaincu que cela était nécessaire dans l'intérêt du parti, des masses laborieuses, pour défendre les conquêtes de la révolution. C'est là que réside la tragédie [7]!

Écart donc entre les aspirations du messianisme révolutionnaire et les exigences de la pratique du pouvoir? L'histoire en témoigne souvent, les dirigeants révolutionnaires, devenus chefs d'État, se trouvent, d'une part, confrontés aux exigences de la Realpolitik *et, d'autre part, sont convaincus que* tout ce qu'ils font *va vers la consolidation des conquêtes de la révolution.*

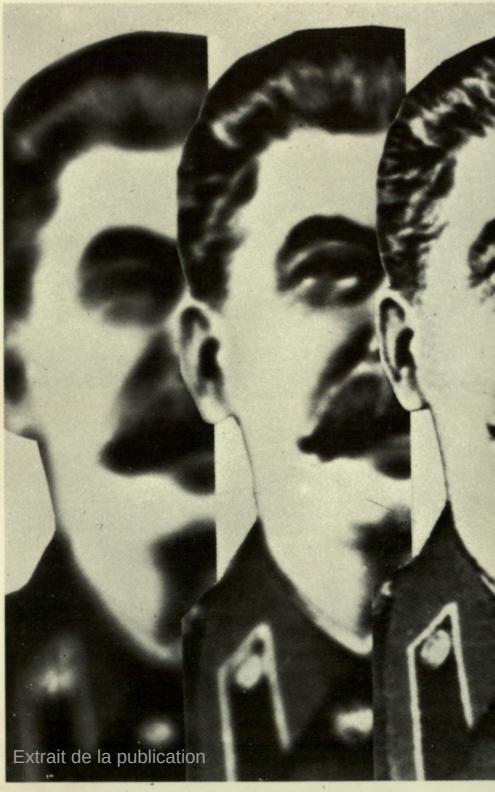
Staline, personnage shakespearien, est à la fois Bolingbroke, Richard III et Macbeth [8], *constate par exemple Emmanuel d'Astier à propos de son rôle, réel ou présumé, dans l'assassinat de Kirov. De quoi s'agit-il?*

En décembre 1934, au lendemain du meurtre de Serge Kirov — secrétaire général de la puissante organisation du parti de Leningrad et considéré alors comme le dauphin de Staline — trois versions circulaient quant au mobile du crime : drame de la jalousie (Nicolaev, l'assassin, aurait été l'époux de la secrétaire et maîtresse de Kirov); influence sur l'assassin des cercles zinovievistes qui existaient encore à Leningrad (Zinoviev, ancien secrétaire à l'organisation du parti de Leningrad avait encore des partisans influents dans la ville); enfin, machination de Staline à qui le crime profitait, étant donné que Kirov représentait, depuis le XVIIe Congrès du parti (janvier-février 1934), un concurrent potentiel.

Lors du XXIIe Congrès, en octobre 1961, Khrouchtchev mettra implicitement en cause Staline dans l'assassinat de Kirov. Tout en relevant que de grands efforts seront encore nécessaires pour parvenir à connaître les vrais responsables de sa mort, *Khrouchtchev évoque les disparitions successives des témoins les plus gênants dans cette affaire* [9].

Si Staline reste devant l'Histoire comme un des assassins potentiels de Kirov, en vertu de l'adage hic fecit cui prodest, *le témoignage de Louis Aragon va*

Un "vrai" Staline ? Non.
Mais y a-t-il un vrai Staline ?
Voici le charmeur, l'homme au couteau entre les dents, le tsar bolchevique, l'héritier de Lénine, le Géorgien de toutes les Russies, tel qu'au fil des ans il a consenti d'être vu.
Par de rares journalistes occidentaux, par Churchill ou de Gaulle, par ses généraux. Derrière les murs du Kremlin.



ARCHIVES
GALLIMARD
JULLIARD

Collection d'inédits au format de poche.

Extrait de la publication